Les Fils de l'Autre.

—"Vous êtes sûre qu'il vous trompait?" dis-je.

—"Trop sûre, répondit-elle avec plus de mélancolie que d'aigreur. Lui-même osa me le déclarer, se faisant un mérite de sa cruelle franchise. Vous pensez bien que de ce jour tout fut terminé entre mon mari et moi. Pour le monde, le ménage resta correct. Le comte avait été pourvu d'un haut poste diplomatique; son infidélité commença dès qu'il eut été rappelé à Paris et proposé à la direction d'un important service du Ministère des Affaires étrangères. Je dus sacrifier à la sauvegarde de la situation officielle mes colères et mes vengeances. Par égard pour lui je me tus, par respect de moi-même je me tus, par respect de mes enfants, mieux pas de représailles. Et pourtant, quelques douze, à vingt-cinq ans, belle, élégante, en pleine santé, se voir délaissée de son mari, et n'avoir pas même cette consolante distraction: un enfant!"

Contractant ses épais sourcils noirs, la comtesse ajouta d'un ton plus sombre, presque farouche, où grondait toute la rancune des espoirs de maternité déçus:

—"Il en avait, lui, des enfants! ... deux, que cette femme en quatre ans lui a donnés!

"Je le savais, je voulus les voir; j'amprès où la maîtresse habitait, je fis épier ses habitudes, et comme tous les jours, à moins de mauvais temps, l'on menait ses enfants au Ranelagh, j'y allai, muni de renseignements qui devaient m'épargner tout erreur.

"Mais, le cocher vous l'a dit, quand j'eus fait arrêter ma voiture à l'angle de l'avenue Raphaël, j'éprouvai de si violents battements de cœur, une telle émotion me coupa les jambes qu'il me fut impossible de descendre; un frisson me glaçait le dos, mes dents claquaient. Non, je ne pouvais pas! Je sentais que j'allais pleurer de rage à la vue de ces enfants.

"Dès que je pus proférer une parole, je criai au cocher: "Retournez!"

"A quelque temps de là, le comte mourut subitement. Vous vous rappelez l'étrangeté de cette mort qui occupa trois jours tout Paris, et qui fut la cause déterminante et secrète de ce fermeture de certain Cercle qui se transformait après minuit en maison de jeu. J'ai toujours pensé que mon mari s'était empoisonné pour éviter d'être compromis dans un scandaleux procès.

"Il n'avait pu reconnaître ses enfants, nés après notre mariage. Vivant, il pourvoyait à leurs besoins comme un train de leur mère. Il n'avait pas prévu sa fin si prochaine et si brusque; il avait négligé d'assurer leur sort.

"Je n'étais pas obligée, n'est ce pas? de me soucier de ce que devenaient la maîtresse et les enfants adultérins de mon époux. Ils ne m'intéressaient pas. Vous l'admettez. Si même je les avais détestés, vous ne me trouveriez pas monstrueuse, hors nature?"

"Assurément non, madame; le contraire serait à peine croyable."

II

La comtesse, dès que j'eus répondu, s'écria:

—"D'accord!... En bien! figurez-vous, en décembre, par un des jours de gelée terrible qui rendront fameux cet hiver, je m'étais mis en tête de traverser à pied la Seine glacée, pas au pont de la Concorde, comme tout le vulgaire, beaucoup plus bas, où d'autres n'avaient pas envie de passer, où personne ne se porterait pour me regarder; je le préférais ainsi, afin de le faire bien certainement pour moi-même, pour le plaisir de le faire, et non pour la vanité d'être vue ou de pouvoir dire: "Je l'ai fait!"

—"Savez-vous où je m'en vais? Au pont de Neuilly. Et je m'apprête à descendre, non pas près du pont même, mais à quelque distance en amont.

"Tout à coup, j'entends au bas de la berge, couverte d'une neige épaisse, des pleurs et des cris d'enfants; deux enfants pauvres, enveloppés d'espèces de haillons, chaussés de souliers trop grands, et crevés, par surcroît de confortable. Leur Age? Six ans et trois ans. Au moment où je les vois, l'aîné allongeait une paire de gifles à l'autre. Explosion et lamentations! vous entendez la musique!

"Trois bonds, j'enfonce dans la neige jusqu'à la cheville, je risque de rouler sur la pente; enfin, me voilà près du frère frappeur, tout indigné!

"—Comment petit misérable! tu bats ton frère!.... tu n'as pas honte!

"—Bon! pourquoi qui veut pas marcher sur la glace!

"—Parce qu'il a peur et qu'il a froid, petit bêta! C'est tout naturel. Veux-tu bien vite le remonter. Tu vas le faire mourir!

"De fait, le mioche verdissait, les larmes se congelaient sur ses joues et au bout de son nez; avec mon mouchoir, je le débarbouillai; l'essuyai et, reprenant mon ton d'autorité des grandes circonstances, je m'adressai à l'aîné:

"—Allons, vivement, rentrez chez vous, tous les deux! et toi fais réchauffer ton frère!

"—Réchauffer! Y fait pas plus chaud qu'ici, chez nous! Y a pas de feu!

"—Pas de feu!.... Et ton papa! et ta maman!

"—Mon papa! J' sais pas. Ma maman, elle ne bouge pas!

"—Elle ne bouge pas!.... Qu'est-ce que ça veut dire?

"—Ben! non, elle est malade;.... oh! très malade.

"—Où demeurez vous?

"—Là-bas, à côté du pont.

"Pensez-vous-cela, vous? Une femme malade sans feu, par un hiver pareil! Ce jour-là même, le thermomètre était descendu à 17 degrés au-dessous de zéro!...

"—Conduis-moi, dis-je à l'enfant.

"Et nous voilà en route; je tenais le plus jeune par la main.

"Au fond d'une cour en bois, une chambre au rez-de-chaussée, carrelée, humide comme une cave, sombre comme un cachot.

"L'enfant avait dit vrai: pas de feu.

"Sur un grabat, enfouis sous un tas de jupons rapiécés tenant lieu de couvertures, une femme jeune, mais hâve, les yeux creux comme des coques de noix vidées, presque éteinte, un spectre, autant dire, et poussant, toussant d'une petite toux d'épuisement; elle était moribonde.

"Dès que l'aîné rapporta les bonjies que je l'avais envoyé chercher, je fis de la lumière dans ce taudis. Quelle misère! Tout ce qu'on raconte, tout ce qu'on décrit n'atteint pas la réalité.

"Seulement, quand, ayant allumé du feu, je me relevai, sur la cheminée...."

La voix de la comtesse sembla s'altérer, puis s'arrêta, comme étranglée.

—"Sur la cheminée? demandai-je.

—"Un cadre assez joli, en vieil argent ciselé; il cela valait bien de quinze à vingt louis.... et dans ce cadre une miniature, un portrait....

—"De qui? ... de ...

—"Tous juste! de mon mari.... Voyez les bizarres destins!.... Cette femme allait mourir dans la plus noire détresse, après avoir connu les joies du luxe. Ces enfants haillonneux et grelottants, abandonnés aux hasards des chemins et des rues, ils avaient en leurs premiers ans été soignés comme des princes! Et, maintenant, ils n'avaient pas la soupe assurée une fois le jour seulement! Leur père, cependant, avait en mourant laissé une fortune de trois millions!.... Et c'est moi qui était amenée là, au lit de mort de celle qui m'avait pris mon mari, moi qui interveuais auprès des enfants qu'il avait eus d'elle, moi à qui la maternité ardemment désirée avait été refusée!

"Ah! j'étais bien troublée, je vous assure!

"Il y avait en moi un singulier mélange d'un orgueilleux sentiment de revanche et de pitié attendrie.

"La misérable vit que j'examinais sa relique:

"Vous regardez ce portrait, fit-elle avec effort. C'est leur père. N'est-ce pas qu'ils lui ressemblent, madame? Il était si beau!

"D'un revers de main, je découvris la tête des enfants, que cachait aux deux têtes en mauvais cache-nez zéritoriliés.

"C'est vrai qu'ils lui ressemblaient, les jolis montres!....

"Ah! vous pouvez me croire, mon ami: à ce moment, ce que j'aurais voulu, c'est que la mort me prît, tout de suite, tout d'un coup!

"J'aurais moins souffert!

"Tandis que c'est l'autre, nécessaire à ses enfants, qui était à l'agonie!

"Du moins, elle mourut dans une chambre chaude, et dans des draps propres, et on l'enterra convenablement. C'est tout ce que j'ai pu faire pour ma rivale abattue. Les secours arrivent souvent trop tard."

III

—"Et les enfants?" demandai-je.

Justement la porte du salon s'ouvrait, et deux petits garçons vêtus de noir entrèrent, suivis d'une gouvernante.

—"Les enfants! les voilà! répondit simplement l'admirable femme en les poussant vers moi; dites bonjour, mes amis!"

Et de ce ton de câline bonté qui n'est que d'elle:

—"Ces pauvres petits; ce n'est pas leur faute!.... et, après tout, en bonne justice, le bien de leur père, je le leur dois!"

J'allais m'exclamer d'admiration; elle devina et prévint mon enthousiasme, et d'un geste le réprima.

—"No vous pâmez pas, fit elle avec un charmant sourire et se raillant par modestie. Je suis bonne, charitable, héroïque, pas vrai? Soit. Mais il y a quelque chose qui gâte un peu mon prix Montyon...."

Et plus bas, comme une confidence qui fait rougir, elle murmura:

—"Je l'aimais quand même; ils me le rappellent!"

PONTBEVREZ.

L'aventure de l'aieul.

A la fin d'un banquet entre camarades, l'un de nous conta l'histoire suivante à peu près en ces termes:

I

Je n'oublierai jamais la figure aimable et hautaine de mon grand-père maternel, M. Laigrette d'Atremont, qui m'a passionnément chéri dans mon enfance.

J'étais bien jeune quand il est mort. J'avais neuf ans à peine. Mon orgueil est de lui avoir procuré une de ses joies dernières, car il expira à cette époque de l'année où l'on distribue les prix aux collégiens, et, et été-là, je revins au logis chargé de "lauriers". On les étala sur le lit du malade, et je gardai pétrifiée dans mon cœur l'expression du sourire qu'eut en cette minute l'aieul vénéré, un sourire large qui découvrit ses dents blanches et ranima dans ses yeux une flamme presque éteinte. Il avait toujours été fier de moi, j'ignore pour quel motif, par espérance sans doute, et les frêles couronnes universitaires que je lui rapportai à l'instant où il allait nous quitter, ces fanfreluches de papier gaufré ont doré son agonie.

Le souvenir de cet homme est profondément enfoncé dans la chair de mon être, comme un arbre robuste planté dans une terre épaisse, et souvent, après que les cruautés de l'existence m'ont forcé à subir certains contacts visqueux, je goûte la douceur de m'endormir au poèle dans le bras du vieillard qui m'a bercé jadis, dans les bras du grand bourgeois qui avait fière allure, drapé dans son ample redingote aux revers énormes, au large col de velours.

Si j'ai eu des indulgences presque coupables pour quelques personnes qu'il siéd de tenir en peu d'estime, je sais que le grand-père me pardonnera ma faiblesse: il s'était, en effet, toujours montré charitable, mais vers la fin de sa carrière heureuse, il fut pris d'une pitié ardente pour les secrètes douleurs humaines, après une aventure qui lui advint une nuit.

II

M. Laigrette d'Atremont avait passé la soirée dans une maison amie, et rentrait chez lui à une heure assez tardive. Il regagnait sa maison sans hâte, à pied, comme à son ordinaire. Il était resté un marcheur intrépide, bien qu'il approchât de la soixantaine, et les longues promenades sous les étoiles, au milieu de la ville endormie, le charmaient encore. Il cheminait donc gaiement le long d'une avenue bordée de chaque côté d'une double rangée de marronniers.

Où était au printemps. Sur le trottoir que suivait l'aieul, les branches de la double rangée de marronniers se rejoignaient et s'entrelaçaient en charmille au dessus de la tête du passant attardé, si bien qu'il avançait dans un couloir d'ombre, sous une voûte noire que trouaient des flèches de clarté lunaire. Des réverbères clignotaient d'espace en espace.

Bientôt, l'aieul frêla un individu d'aspect misérable qui était assis sur un banc et qui semblait dormir.

Dès que mon grand-père eut fait quelques pas, l'individu se leva et marcha derrière lui à une certaine distance.

M. Laigrette d'Atremont, sans concevoir encore d'inquiétude, voulut savoir s'il était suivi. Il traversa la chaussée et prit l'autre trottoir. L'homme le rejoignit et continua à l'escorter d'assez loin.

—Allons, pensa le vieillard, c'est à moi qu'il en a. Grand bien lui fasse! Je le mènerai loin!

Et, alors, commença une pérégrination pittoresque au hasard des rues, M. Laigrette d'Atremont fit des détours sans nombre toujours escorté de son acolyte qui ne perdait point sa trace. A l'aide de signaux ingénieux, il s'engagea dans des voies étroites, car il n'éprouvait aucune frayeur, étant doué d'une énergie extraordinaire, et étant, par nature, amoureux du danger. Son intention était de rentrer chez lui, en vieil aventurier, par des traverses, le poursuivant qui l'accompagnait toujours à distance.

Celui-ci demeurait inoffensif; il allait d'un air sournois ou triste; il ne se décidait pas à l'attaque.

Si bien qu'arrivé dans un carrefour mal éclairé, l'aieul perdit patience; il fit volte-face, se dirigea vers son adversaire, et lui jeta d'une voix gouailleuse et forte:

—Mon cher, cette comédie est un peu longue. Je suis fatigué et je commence à m'endormir. Que me voulez-vous?

L'homme hésita, puis répondit:

—Mes enfants ont faim!....

III

Tout d'abord, mon grand-père eut un sursaut d'étonnement.

—Vous moquez-vous de moi! dit-il d'un ton plus sec. Il est environ trois heures du matin. Voilà plus de deux heures que vous vous acharnez à me suivre; nous sommes ici au fond d'un faubourg perdu où mon entêtement vous a conduit. Est-ce le moment et le lieu de me faire cette confidence?

L'homme répliqua:

—Oui.

—Diantre! gronda l'aieul, vous êtes un étrange compagnon, vous!.... Cependant, si la peur ne vous fait pas mentir, si vous êtes réellement malheureux, ne pouvez-vous pas m'aborder et parler plus tôt?

L'homme balbutia:

—Non, je ne pouvais pas.

Et il mit en ce seul mot une expression si déchirante que le grand bourgeois à la fière allure regarda le déguenillé avec une attention nouvelle. Le pauvre hère avait une figure honnête, profondément ravagée par la douleur. M. Laigrette d'Atremont comprenait déjà vaguement les angoisses de ce rôdeur singulier.

—Ah! dit-il, vous ne pouviez pas demander la charité; les mots restaient dans la gorge, pas vrai?

Le vagabond fit un geste pour indiquer que oui, que c'était bien cela.

—Mais, sapristi! continua l'aieul, ébranlé comme vous l'êtes par la souffrance, j'ai dû vous exaspérer jusqu'au délire en vous faisant courir ainsi! La rage ne vous a donc pas poussé à me tuer? Soyez franc: m'aurieiez-vous assassiné si vous l'avieiez pu facilement?

L'homme se redressa et poussa un cri:

—Pas cela, pas cela!.... Je suis un ouvrier!

—Et si je vous avais brûlé la cervelle, moi?

—Que m'importait? Si je ne trouve pas de pain ce soir, nous serons tous morts à la maison demain!

Ces paroles furent prononcées d'un accent de ferme dignité mélancolique. Des larmes montèrent aux yeux de l'aieul. Il s'informa, sans grand ajouter de sens à son interrogatoire:

—Combien avez-vous d'enfants?

—Quatre.

—C'est comme moi! grommela machinalement M. Laigrette d'Atremont.

Et, en même temps, il fouillait dans ses vêtements pour se donner une contenance et pour masquer son trouble; il répétait en même temps:

—C'est que je suis armé voyez-vous!

Au bout de quelques secondes, il retira d'une de ses poches son poing qui était formé comme s'il cachait une arme redoutable.... et, s'adressant à brûle-pourpoint à l'indigent:

—Voulez vous me serrer la main? dit-il?

Le vagabond fondit en sanglots.

Le poing fermé du grand-père cachait deux pièces d'or qui coulèrent discrètement dans la main de l'ouvrier, au cours de la rapide étreinte.

Et M. Laigrette d'Atremont se déroba en hâte, grognant dans sa moustache:

—Penser que si j'avais en un peu moins de sang-froid, j'allais assommer ce pauvre garçon et, du même coup, faire mourir d'inanition sa femme et ses enfants!.... Le tout pour un malentendu.... Comme la question sociale est mal posée!

IV

.... En écoutant le récit de notre camarade, nous fûmes saisis d'une vive émotion, car nous étoquions tous ? ce récit les traits de vieux parents disparus, ces vieux qui étaient donés de tant de crânerie et de bonté, et qui avaient si bonne mine!

HENRI SENA.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany — ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la cotoneuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

Un vieux récidiviste comparaît devant son tribunal ordinaire.

Il reconnaît la président, les assesseurs, le greffier, et les gendarmes, qu'il tutoie.

Tout à coup, il aperçoit une figure inconnue:

—Monsieur le président, dit-il, d'un ton familier, voulez-vous être assez bon pour me présenter à notre nouveau substitut?....

Entre domestiques:

—Vous savez, Victoire, après ce que madame m'a dit, si elle ne retire pas ce qu'elle m'a dit, je pars.

—Qu'est-ce qu'elle a donc pu vous dire?

—Elle m'a dit: "Vous me ferez le plaisir de chercher une place à partir d'aujourd'hui!...."

—Pensée d'un vieux fumeur:

"La meilleure pipe est encore la voisine pipe en terre: lorsqu'elle tombe, on n'en a, en moins pas besoin de la ramasser!"

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 4 avril 1891.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,614,314 00	$130,778 00
Même temps la semaine dernière....	1,467,067 00	201,655 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 60 à 4 70; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or américain, par, $19 25 à 19 50; or légal américain, 97 à 98; dollars mexicains, 75½ à 76; sols péruviens, 74 à 75½; pesos chiliens, 74 à 75½; argent mutilé américain, 90 à 95c.; par, or, à 3 fr., 19 à 19½; argent anglais, par, à, $4 60 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en demande modérée et facile.

Change exceptionnel.....	—%
do A1.....	—%
Prêts sur garanties collatérales.....	5@7
Time do do	5@7
Papier hypothécaire.....	—%

New-York—Taux de l'argent 3 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0; consols 96 7/16 à 96⅝; U. S. 4's 123¼.

Paris—Rentes 94.97½.

Argent en lingots (par ce fin) — Londres 44 11/16; New York 99⅛; Nlle-Orléans 99.

CHANGE.

REICHMARKS—95⅛

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours).....	485¼
Traites à banquiers (60 jours).....	487

Les FRANCS sont calmes.

Francs du commerce (60 jours).....	5.20
Traites à banquiers (60 jours).....	5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 25c. de prime.	
Traites à banquiers par $1 prime.	

Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

5 actions Citizens' Bank.....	70½
20 actions du Citizens' Bank.....	70
11 actions du Crescent City R.R. Co.....	92½
9 actions Crescent City R.R. Co.....	92½
10 actions C. C. R.R. Co (B 10 & int).....	92½
$2,500 Louisiana 4's.....	90¾

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.

$5,000 Louisiana 4.....	90¾
$3,000 City 5's.....	102¼
50 actions CO Slaughterhouse Co.....	55
15 actions CO Slaughterhouse Co.....	55¼
10 actions CO Slaughterhouse Co.....	55¼
55 actions CO Slaughterhouse Co.....	55¼

Sales Unlisted Securities.

Rescue Mining Co.—100 actions à 65c.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.	Offre au pair	Demande
Banques.		
American National..... 100	111¼	....
Bank of Commerce..... 10	10¼	17
Canal-A. Banking Co..... 100	175	....
Citizens'..... 100	69½	70¼
Germania National..... 100	....	....
Germania Savings..... 100	....	....
Hibernia National..... 100	205	....
Louisiana National..... 100	....	....
Metropolitan..... 100	104¼	170
Mutual National..... 100	....	122
N. O. National..... 100	90	....
People's..... 50	121½	....
Southern National..... 100	110	122
State National..... 100	100	....
Union National..... 100	134	137
Traders'..... 100	10⅛	10¾
Whitney National..... 100	....	340
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins..... 100	72	....
Firemen's..... 50	42	50½
Germania Ins. Co..... 100	130	140
Hibernia Ins..... 100	70	....
Home Ins..... 100	....	112
Lafayette..... 50	76	82
Mechanics' Mutual..... 100	59	60½
Mechanics' and Traders..... 100	....	31¼
New Orleans Ins. Ass..... 100	82½	89
New Orleans Ins. Co..... 100	53	....
Sun Mutual Ins..... 100	137	....
Southern Ins. Co..... 100	112	114¾
Teutonia..... 100	138	....
Chemins de fer urbains.		
Carrollton..... 100	115½	118
Crescent City..... 100	92	93¾
Canal and Claiborne..... 40	....	....
New Orleans City..... 100	....	....
Orleans..... 50	67½	71
St. Charles Street..... 50	88½	90
Actions diverses.		
C. C. Slaughterhouse..... 50	54¾	55½
Imp. Bonded Warehouse..... 100	....	....
Jefferson City Gas Light Co..... 100	84	91
Consumers' Ice Co..... 100	....	....
Louisiana Ice Co..... 50	.75	1
Metairie Cem'y Ass..... 100	....	....
N. O. Gas Light Co..... 100	100	102¼
N. O. Waterworks Co..... 100	129	130
N. O. Cotton Storage Co..... 100	....	....
Sugar Shed Co..... 60	....	....
Louisiana Electric Light Co..... 100	....	....
Standard Gaslight & Chem. Co..... 100	....	....
Standard Fireless Eng. Co..... 10	15	....
Graham R. S. Co..... 10	....	....
Rosetta Gravel..... 100	....	....
French Opera Association..... 250	....	....
Jockey Club..... 100	....	....
M. L. & E. Ass.....	....	....
Comb. T. Stand.....	....	....
Varis. Theatre.....	....	....
Take Home Co..... 17	....	20½
Bons d'Etat.		
Louisiana 4's.....	90¾	91
Louisiana 3's.....	....	....
Bons de ville.		
Premiums.....	157¾	158¼
Premiums (new issue).....	....	....
Privilege on Premiums.....	½	¾
Consolidated 6's.....	101	....
Consolidated 6's, Crossman.....	102½	....
Extended 6's, Consol.....	....	....
Extended 6's, Consol. Crossman.....	107½	108
Extended 6's.....	....	....
Extended 5's, R. R.....	....	....
Extended 6's, Waterworks.....	....	....
Extended 6's, Park.....	....	....
City 6 per cent certificates.....	101¾	102¾
Consolidated coupons.....	101¾	....
City 5's.....	102¼	102¾
City 7's, old.....	....	....
City 7's, new.....	....	....
City 7's, gold.....	....	....
Sewerage Funding.....	....	....
Houston Reg. Com.....	....	....
Houston Reg. Gen. Com.....	....	....
Bons divers.		
United States 4's.....	121½	....
Canal and Clai. St. R. R. mort.....	110	....
Jackson R. R. 2d mort. coup.....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. deb.....	....	....
Cotton Exchange Stock.....	205	230
Produce Exchange Stock.....	....	....
Board of Trade Stock.....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.....	40	55
Sugar Exchange.....	115	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....	122¼	126
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....	112	115
New Orleans Gas bonds.....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	86¼	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	22½	....
St Charles Hotel Co. mort.....	....	....
Crescent City RR. 1st (1897).....	....	....
Crescent City RR. new.....	103	....
N. O. City Railroad Co. mort.....	120	172
Carrollton RR. Co. mort. (1892).....	....	....
Carrollton RR. Co. mort (1902).....	111	....
N. O. Brewing Association bonds.	107¾	108¾
N. O. Waterworks Co. 1st mort.....	....	150
New Orleans Ice Mfg. Co. 1st mort.	92½	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.....	....	....
Leves S. Cotn'g Press mort.....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.....	103	....
Certificats et Warrants.		
State Warrants, ordinary, 1881.....	60	....
State Warrants, ordinary, 1885.....	26¼	....
State Warrants, ordinary 1886.....	25¼	....
State Warrants, ordinary, 1887.....	77	88
State Warrants, ordinary, 1888.....	77	88
Police certificates.....	55	75
Levee certificates.....	....	30
City scrip, old.....	90	....
City scrip, new.....	83	....
Jan. int. cert. on State claims.....	15	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....	....	....
Unpaid State coupons No 12.....	9	....
Unpaid State coup. prior to No 12.	15	30
State school warrants.....	15	30
Unlisted Securities.		
Rescue..... 5	.09	.75

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,700 balles et 400 à arriver.

Le marché est faible.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	6⅝ nom	6⅝ nom
Ordinary.....	7¼	7¼
Good Ordinary.....	7⅞	7⅞
Low Middling.....	8⅛	8⅛
Middling.....	8 11/16	8 11/16
Good Middling.....	9¾	9¾
Middling Fair.....	11⅜ nom	11⅜ nom
Fair.....	11⅞	11⅞

FUTURS

Inactif. — A —	février — A —	
mars 8 42	avril 8 42	8 43
mai 8 46	juin 8 53	8 54
juillet 8 60	août 8 61	8 62
septembre 8 62 bid	octobre	8 64 bid
novembre 8 64 bid	décembre 8 66 bid.	

Les ventes comprennent 16 000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9; à Mobile 8⅝; à Savannah 8¾; à Charleston 8⅞; à Wilmington 8⅝; à Norfolk 8⅞; à Baltimore 9; à Boston 9; à Philadelphie 9⅛; à Memphis 8 11/16; à Augusta 8⅝ à 8¾.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: Middling Gulf 9 7/16.

FUTURS.

Stables.

Janvier 9,10 à 9,12; février 9,17 à 9,19; mars — à —; avril 9,60 à 9,67; mai 9,74 à 9,75; juin 9,82 à 9,83; juillet 9,91 à 9,92; août 9,97 à 9,98; septembre 9,02 à 9,03; octobre 9,02 à 9,03; novembre 9,02 à 9,03; décembre 9,05 à 9,07.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,891,815 balles, même temps l'année dernière, 1,829,027 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,300 670 balles, même temps l'année dernière, 6,005,015 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,030,039 balles; même temps l'année dernière, 1,500,750 balles; depuis tous les ports des Etats-Unis, 4,861,231 balles; même temps l'année dernière, 4,462,015 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 274,757 balles; même temps l'année dernière, 127,197 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 627,098 balles; même temps, l'année dernière, 335,377 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—4⅞ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.

Cotes—69 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 61½ fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 50 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange,

Ventes 40 boucauts de sucre, — barils de sucre et 387 barils de mélasse.

Recettes — boucauts de sucre, — barils de sucre et 350 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.

Choice.....	Nominal
Strictly prime.....	—@—
Prime.....	4 @ —
Fully Fair.....	4 @ —
Good fair.....	—@ 3½
Fair.....	—@—
Good common.....	—@—
Common.....	—@—
Inferior.....	—@—

CENTRIFUGAL—Fort.

Plantation granulated.....	—@—
Off granulated.....	—@—
Choice white.....	—@—
Off whites.....	—@—
Gray off white.....	—@—
Fancy yellow.....	—@—
Choice yellow.....	—@—
Prime yellow, new.....	4½@—
Off yellow.....	4 1/16@—
Seconds.....	3½@ 3¾

MELASSE—Open kettle—Nominal.

Fancy.....	—@—
Choice.....	—@—
Strictly prime.....	—@—
Good prime.....	—@—
Prime.....	—@—
Good fair.....	—@—
Fair.....	—@—
Good common.....	—@—
Common.....	—@—
Inferior.....	—@—

CENTRIFUGAL—Nominal.

Fancy.....	—@—
Choice.....	—@—
Strictly prime.....	—@—
Good prime.....	—@—
Prime.....	—@—
Good fair.....	—@—
Fair.....	—@—
Good common.....	—@—
Common.....	—@—
Inferior.....	5½@ 6

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes—Sacs riz brut —, barils riz écalé nouveau 191.

Recettes — Sacs riz brut 343, barils riz écalé

RIZ ÉCALÉ—Ferme.

Head.....	5¼@6⅝
Prime.....	5⅛@5⅜
Good.....	4⅞@5¼
Fair.....	4½@4¾
Ordinary.....	3½@4
Common.....	3⅛@3⅜
No 2.....	2 5/16@2 3/8

RIZ BRUT—Ferme.

Cotes du riz brut: $3 25 à $3 25

RIZ POLI—$2 60 à 2 70

SON—$17 00 à $ 00.

FARINE.

A LA BOURSE.

Clôtures officielle de la Bourse:

FARINE—Ferme.

Patents $5 25 à 5 40, extra fancy $5 05 à 5 10; fancy $4 75 à — —; choix $4 20 à — la baril.

FARINE DE MAIS—$ — à $ 55.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 37½ à 5 50 le baril; extra fancy $5 10 à 5 20; fancy $4 85 à 4 90; Minnesota flour, bakers $ — à 5 00 S.raights $5 25 à —; patents $5 75 à —.

FARINE DE MAIS—$3 10 à 3 45.

CREAM MEAL—$3 — à $3 60 à 3 65.

GRITS—$3 65 à 3 70.

HOMINY—$4 00 à — — le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00.

OAT MEAL—$6 75 à — — le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 56 à 56½ pour le blanc, 56 à — — pour le mêlé et 56 à — — pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats — à —; No 2 de l'Ouest 65 à —; No 1 60 à —.

SON—$1 20 à 1 25

FOIN—Prime $17 00 à 18 00; Choice $18 50 à 19 00; Fancy nominal.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 25 à 50c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros: